

**PRINCES ET PRINCESSES DE LA FAMILLE  
ROYALE DE PORTUGAL AYANT PAR  
LEURS ALLIANCES RÉGNÉ SUR LA  
FLANDRE. RAPPORTS ENTRE LA FLANDRE  
ET LE PORTUGAL DE 1094 À 1682**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777235

Princes et Princesses de la Famille Royale de Portugal Ayant par Leurs Alliances Régné sur la Flandre. Rapports Entre la Flandre et le Portugal de 1094 à 1682 by O. L. Godin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**O. L. GODIN**

**PRINCES ET PRINCESSES DE LA FAMILLE  
ROYALE DE PORTUGAL AYANT PAR  
LEURS ALLIANCES RÉGNÉ SUR LA  
FLANDRE. RAPPORTS ENTRE LA FLANDRE  
ET LE PORTUGAL DE 1094 À 1682**



---

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

---

PRINCES ET PRINCESSES

DE LA

FAMILLE ROYALE DE PORTUGAL

AYANT PAR LEURS ALLIANCES

RÈGNE SUR LA FLANDRE

Rapports entre la Flandre et le Portugal de 1094 à 1682

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA 10<sup>ÈME</sup> SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

*Clair* L. GODIN

M. S. G. L.



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892

0971.23 K.H.W.

La Société de Géographie de Lisbonne, dans l'expansion et le développement rationnel et pratique de ces travaux scientifiques, a toujours consacré aux investigations historiques une partie considérable de son influence et de ses efforts, en cherchant à suppléer l'absence d'une institution active et spéciale pour les études de l'histoire nationale.

C'est dans ce but qu'elle s'est efforcée d'encourager et d'organiser l'exploration des archives et de l'histoire étrangère dans le sens de compléter et d'éclaircir l'histoire du Portugal, dont les nombreuses relations politiques ont toujours été, et sont encore de nos jours, de la plus grande importance, au point de vue de la civilisation moderne.

Dans cet ordre d'idées, notre excellent ami et illustre collègue, Mr. Oscar Godin, a été l'un des premiers à nous prêter son généreux et intelligent concours.

Godin est un nom justement connu dans les fastes du socialisme sérieux et pratique.

L'homme qui représente et porte aujourd'hui ce nom a continué à maintenir et à honorer la sympathie qu'il inspire.

Mr. Oscar Godin, l'intelligent et érudit industriel de Lille, l'un des membres les plus dévoués de l'active Société de Géographie de cette ville, aussi bien que de celle de Lisbonne, n'appartient pas

heureusement à cette caste d'ingrats qui, de par la vieille Europe et au sein même des dures épreuves que notre pays traverse, nous ont rétribué, soit en féroces calomnies, soit en morne indifférence les honneurs et les services que, naguère encore, ils mendiaient auprès de nous.

Ayant reçu du Roi de Portugal un témoignage spontané de simple justice, Mr. Oscar Godin y a répondu de la façon la plus noble et la plus aimable en nous accordant une coopération aussi affectueuse qu'infatigable dans l'étude et le culte de notre histoire nationale.

Et si cette histoire est toute la richesse qui nous reste, elle nous suffit largement pour narguer les menaces et la morgue hautaine de ceux qui aujourd'hui nous rapetissent.

Profondément attaché par les sentiments du cœur à ce noble représentant de la vieille gentilhommerie française, je ne puis en dire davantage.

Mais combien il est consolant de pouvoir en dire autant!

Lisbonne, août 1892.

*Luciano Cordeiro.*

On connaît les rêveries parfois ingénieuses de Mr. de Grave qui fait un flamand d'Ulysse, et le regarde avec Strabon comme le fondateur de Lisbonne ou Ulyssipo, nom qui suivant lui est identique à celui de *Lisseceghe*. Il est vrai que cette belle découverte il la doit en partie à Vredius, qui la tenait de main tierce. Rien de nouveau sous le soleil, pas même les opinions les plus extravagantes!

Mais si ces origines prétendues ne peuvent être rappelées que pour mémoire et en qualité de curiosité littéraire, il est permis de conjecturer que, lorsque Henri, qu'on croit fils du duc de Bourgogne Robert I, vint au secours d'Alphonse VI, roi de Castille et d'Aragon, qu'il reçut en 1094 ou 1095, pour récompense de ses services, la main de Thérèse, fille naturelle de ce prince, avec le titre de comte du pays situé entre le Douro et le Minho, et devint ainsi le premier souverain du Portugal, il était accompagné dans son expédition de quelques flamands, sans doute de ces *Brabanciones* qu'on rencontre dans la plupart des entreprises hardies de ces siècles, et dont Gauthier de Coinsi disait au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle :

Cil coterel, cil Brebençons  
Ce sont déables.



Il est certain du moins que quelques années plus tard, c'est-à-dire en 1147, les flamands aidèrent le roi Alphonse Henri (*Dom Afonso Hewiques*), dont la fille épousa ensuite le comte de Flandre, et que Mathieu Pâris et d'autres appellent aussi roi de Galice, à prendre Lisbonne sur les Maures. Un moine flamand appelé Arnould avait prêché la croisade avec tant de ferveur et de succès en Flandre et en Lorraine, que beaucoup de Flamands se joignirent à des Allemands, des Lorrains et des Anglais, pour se rendre en Palestine. Toujours prêts à s'arrêter en route quand il y avait un coup d'épée à donner, du butin à faire, des *payens* à exterminer, les croisés relâchèrent en Portugal. Dodechin qui était de voyage, et Robert du Mont-Saint-Michel, disent qu'il y avait environ 200 navires flamands, allemands et anglais. Acenheiro n'en compte au plus que 180. La flotte quitta les côtes d'Angleterre le 12 avril, et le 28 juin, la veille des Apôtres, fut en vue de Cintra<sup>1</sup>. Le roi de Portugal y était dans le château avec les seigneurs de sa cour; à l'aspect de tant de voiles, il conçut des inquiétudes et il envoya quatre chevaliers pour s'informer qui étaient ces étrangers. Ils lui rapportèrent

<sup>1</sup> C'est une erreur de la légende. Cintra se trouvait encore au pouvoir des Maures. L'escadre des croisés entra d'abord à Porto où l'attendait Alfonso I (*Affonso*), lequel y signa un accord avec eux pour qu'ils l'aidassent à la prise de Lisbonne, qu'il allait entreprendre. Alfonso partit en effet pour cette ville à la tête d'une puissante armée, ainsi que le raconte un historien contemporain et étranger; — *Rex quoque terrestri accedent itinere validum aduxit exercitum*.

En général, les chroniqueurs qui racontent les exploits des croisés omettent de décrire la part que les Portugais prirent à ces expéditions, pour rehausser la leur, alors qu'il est certain que ces étrangers étaient de simples aventuriers engagés par les rois de Portugal. Plus tard, et encore de nos jours, soit par ignorance, soit par parti pris, quelques historiens ont renchéri sur la partialité évidente et parfois ridicule de ces chroniqueurs.

Notre collègue et ami, Mr. Godin, dans son intéressant mémoire a été plus d'une fois induit en erreur par ce fait, quand il a fait allusion à l'histoire interne du Portugal. (*L. C.*)

que c'étaient des chrétiens, prêts à le servir contre les Maures. Ce fut alors qu'on assiégea Lisbonne, dont les alliés s'emparèrent après un siège de quatre mois, des pertes considérables et des privations cruelles. Les Flamands étaient commandés par Arnould d'Arschot. Robert du Mont-Saint-Michel exagère sans doute en portant à plus de 200:000 le nombre des Maures ou Sarrasins. Guillaume de Nangis va plus loin et assure que, quoique les chrétiens ne fussent que 13:000, ils tuèrent 200:000 infidèles.

Quoiqu'il en soit, les mots célèbres de Lucain se présentent ici d'eux-mêmes : *Victrix causa diis placuit*. Le Portugais Damien de Gocs raconte en effet que plusieurs des croisés qui perdirent la vie dans cette campagne, furent réputés saints; entre autres un certain Henri, natif de Boon, par qui Dieu daigna faire des miracles aussi éclatants que multipliés. Acenheiro dit que l'on comptait parmi eux beaucoup de comtes, et d'autres grands seigneurs, mais que l'on ne sait les noms que de quatre, qu'il appelle le comte de Lin, Childe Rollim, Dom Leberche et Dom Lygil, personnages qu'il nous est impossible de reconnaître, et qui, d'après la texture du récit, semblent avoir été d'origine anglaise. Le roi Alphonse fonda une colonie en faveur des guerriers flamands qui voudraient se fixer dans ses états. Un moine flamand appelé frère Gautier fut fait prieur de Saint Vincent. Thiéri d'Alsace, alors comte de Flandre, ne se mit en route pour la Terre-Sainte que vers le mois de janvier, avec l'élite des chevaliers flamands, voulant prendre part à la croisade nouvelle dont l'empereur Conrad III et le roi de France Louis VII étaient les chefs.

Ce fut sans doute cette assistance donnée par les Flamands à Alphonse qui fut cause du mariage de sa fille Thérèse, appelée depuis Mathilde ou Mahant, avec Philippe d'Alsace, fils du comte Thiéri, et, par suite, de l'avènement de Ferrand (*Fernando*) de Portugal à la souveraineté de la Flandre. En 1184, au milieu d'une trêve qui suspendait les hostilités entre la France et la Flandre, Philippe

d'Alsace envoya des ambassadeurs en Portugal demander la main de Mathilde. Robert du Mont-Saint-Michel écrit que cette union avait été ménagée par le roi d'Angleterre, Henri II Plantagenet. La princesse s'étant embarquée pour venir en Flandre, est surprise, dans le trajet, par des pirates normands qui lui enlèvent tous ses bijoux. Philippe, à cette nouvelle, envoie, selon le récit d'un auteur moderne, une flotte qui s'empare de ces forbans et les emmène en Flandre. Le comte les fait pendre au nombre de quatre-vingts. Au mois d'août de la même année, il célèbre ses noces à Bruges, avec une magnificence vraiment royale. Ce mariage fut le prélude de beaucoup d'autres alliances analogues.

Mathilde avait pour mère une fille d'Amédée II, comte de Maureinne ou de Savoie. Le comte de Flandre mort, elle épousa son cousin Eudes III, duc de Bourgogne, et mourut le 6 mars 1218 (vieux style) d'une manière tragique: en retournant en Flandre, son chariot était tombé dans un marais, près de Furnes. Mais nous aurons encore l'occasion de nous en occuper.

En 1189, nouvelle descente des Flamands en Portugal.

Un manuscrit que Mr. l'abbé Gazzera avait acheté à bas prix, à Aix, lui a procuré la relation écrite par un contemporain d'une expédition navale partie de l'Escaut en 1189, composée d'Allemands et d'habitants des Pays-Bas. Il vient de la publier dans les *Mémoires de l'académie de Turin*, avec une introduction curieuse.

L'auteur de cette relation, ainsi que le remarque judicieusement Mr. Gazzera, n'est autre qu'un allemand. S'il ne parlait pas de l'empire germanique comme de son pays, il suffirait pour s'en convaincre, de ses comparaisons répétées des localités étrangères avec celles de sa patrie.

La croisade prêchée par Saint Bernard, avait eu les plus funestes résultats. Jérusalem était retombée sous la domination musulmane, son faible monarque gémissait dans les fers, et le *grand sépulcre du Christ* (*il grand sepolcro di Cristo*), suivant la haute expression du Tasse, ce